

# 1

## BLUESTONE, BADLANDS, SASKATCHEWAN

Loin de la rumeur des villes, presque isolées dans le temps sous le regard glacé des étoiles, à mi-chemin entre le crépuscule et l'aube, les «Mauvaises Terres» enneigées ondulent dans les bleus lunaires qui, tamisés par les rideaux de tulle de la fenêtre de Nathan Barker, baignent la chambre d'une lumière d'argent dans laquelle le mobilier géométrique, rectiligne et noir dresse ses angles vifs. Mais l'adolescent ne voit rien de tout cela, il s'est enfoui dans le cocon que constitue l'abri de ses couvertures où, tout éveillé, il rêve. Comme d'habitude, il a repris son vieux fantasme: l'océan Arctique est d'un noir d'obsidienne, le ciel d'un noir cosmique, ici et là, aussi majestueux qu'effrayants, flottent des icebergs déchiquetés dont l'étonnante blancheur aux reflets jade ou mauves tranche sur les ténèbres. Lui est sur l'un d'eux, en son cœur, dans une caverne de glace tapissée de fourrure blanche. Étendu là, il n'a pas froid, car, étrangement, il fait chaud. Il ne fait rien, pas besoin, l'iceberg navigue au gré des vents et des courants dans un voyage éternel et sans but. Il n'a ni faim ni soif, l'air de la caverne pourvoit à tous ses besoins.

Il y a longtemps que les instants qui précèdent le sommeil lui apportent ce mirage dont il a glané inconsciemment des éléments visuels sur des photos du *National Geographic* dont Rose-Ange, sa mère, renouvelle l'abonnement pour lui et Jonas à chaque Noël. D'habitude ces images le conduisent rapidement au sommeil, mais cette nuit il y a du grand nouveau: il n'est plus seul au cœur de l'iceberg. Tout contre lui, sans avoir besoin de parler, car ils se

disent tout avec les yeux, Missy Bagriany lui sourit. Comme tout est fourni: air, nourriture et mouvement, ils ne font aucun projet. Ils se contentent d'être ensemble, heureux, loin du monde et de ses turpitudes. Et au fur et à mesure que l'illusion se prolonge, ils savent l'un et l'autre ne plus faire qu'une seule entité; un monolithe de compréhension isolé de l'adversité.

Elle est là, tout contre lui. Il la sent par tous ses nerfs comme si elle était incorporée à lui. Elle est lui et elle, tout comme lui est elle et lui. Ils se sentent et se comprennent au-delà de tout ce qu'ils n'avaient jamais imaginé. C'est merveilleux!

Lorsque le sommeil finit enfin par le rejoindre dans la chambre solitaire ionisée d'argent, il est en boule sur lui-même, les bras crispés autour de ses épaules, les joues baignées de larmes et les lèvres abandonnées dans un sourire de béatitude. Pendant quelques secondes d'éternité, revêtu d'une étincelante armure d'illusions, les flèches acérées de la réalité ne l'ont pas atteint.

Encore mieux, dans un sens, que l'autre jour dans la cabane de terre où Missy et lui se sont rendus en *skidoo*, juste avant qu'une tempête de neige ne les contraigne à y rester de longues heures. D'abord inquiets, ils se sont vite laissés aller, presque fascinés, à la contemplation du blizzard silencieux. Puis, le spectacle faisant son œuvre, il leur est venu le sentiment plein d'irréalité d'être aux premières loges d'un premier matin du monde, accentuant de manière draconienne leur impression d'être seuls tous les deux sur cette terre. Seuls et unis.

«C'est beau! avait-elle dit avec une émotion mêlée de crainte.

— Oui, c'est beau! avait-il répété.»

Il l'avait observée alors qu'elle semblait hypnotisée par la multitude étourdissante de traits obliques, entre le ciel omniprésent mais caché et le sol où s'accumulait rapidement ce débordement céleste imprévu. S'arrachant par moments à cette démonstration des éléments, elle aussi lui avait rendu ses regards. Ils se souriaient alors avec un air de bonheur sans partage.

Il était fier, comme s'il avait commandé tout spécialement pour elle cette représentation atmosphérique. Au point qu'il s'était étonné lorsqu'il l'avait vue s'éloigner à l'extérieur et longer le mur de la cabane.

«Où vas-tu? lui avait-il demandé, perplexe.

— Heu... de l'autre côté... pour... enfin, pour un petit besoin.

— Ah!»

Pour lui ç'avait été l'inattendu. Avec une espèce de banale brutalité, il avait soudain découvert que Missy Bagriany, comme tout le monde, pouvait avoir de ce genre de besoin *bassement* organique. Tout d'abord, comme s'il venait de décrypter un secret interdit, cela l'avait fait frémir, puis ç'avait été la gêne – comme pour Missy, qui avait espéré que son compagnon ne poserait pas de questions indéliques. «*Pourquoi est-ce qu'elle m'a dit ça? J'avais pas besoin de le savoir.*»

En second lieu il avait réalisé que les filles, «*c'est pas pareil*», que Missy risquait d'avoir froid et que «*les fesses à l'air par ce temps-là, ça ne doit pas être joyeux.*»

«Attends, avait-il lancé d'une voix rauque, t'as qu'à revenir dans la cabane, moi je vais sortir.

— Ça va bien, merci», lui avait-elle répondu, jugeant inutile de préciser qu'à l'intérieur ce ne serait pas propre.

Puis, malgré les entraves qu'il avait tenté d'y mettre, était venue la représentation mentale de Missy accroupie les fesses à l'air, là, juste derrière la cabane. N'ayant pour connaissance de l'anatomie féminine que de furtives observations de magazines proscrits, en émoi, il avait imaginé un bas-ventre glabre, plus généreux en troublantes énigmes qu'en franches révélations. Tentant de réprimer une brutale érection qui lui donnait l'impression de vouloir tout accaparer de lui-même, il s'était laissé aller à imaginer, supposer, concevoir, fabuler, conjecturer, sur la représentation intime de Missy qui du même coup avait pris à ses yeux une dimension chargée de mystère, que jusqu'alors elle n'avait pas encore vraiment présentée. «*Ça ne se fait pas, s'était-il désapprouvé, je ne dois pas penser à elle comme ça, c'est pas correct. Je l'aime. Je ne dois pas me la représenter comme ces filles de rien qui s'écartillent sur les revues pornos...*

*Sais-tu que t'es un peu idiot, c'est une fille comme les autres; si tu faisais le tour de la cabane maintenant tu verrais...*

*Non! ne pense pas comme ça à Missy!»*

Le temps s'était écoulé sans apporter aucune amélioration aux

conditions météorologiques. Le blizzard avait soufflé sans discontinuer, infatigable, arrachant toujours aux nuées une telle quantité de neige que Nathan s'était demandé comment tout cela pouvait tenir en l'air. Longtemps d'un gris pâle aux nuances de rouille, l'atmosphère était passée sans véritable transition perceptible à une teinte encore plus inquiétante. Ils avaient beaucoup parlé, de leurs espoirs, de leurs ambitions, de leurs familles, à tel point qu'il leur avait semblé à ce moment se connaître intimement depuis toujours, que les liens créés entre eux par toutes ces confidences plus ou moins personnelles devaient exister de toute éternité.

«As-tu froid? s'était-il inquiété.

— J'ai pas très chaud, toi?

— Ça va.

— Je me demande s'il y en a encore pour longtemps, avait-elle soupiré.

— En tout cas on est ensemble...

— On pourrait l'être à la chaleur.

— Tu trembles, on dirait?

— Ça va passer.

Elle avait marqué un silence puis ajouté sur un ton des plus confidentiels.

— Toi aussi tu trembles?

— Oh ça va passer aussi, t'inquiète pas pour moi.»

Alors, pour la plus grande surprise de Nathan, Missy l'avait entouré de ses bras – comme lui rêvait de le faire depuis très très longtemps.

«C'est mieux comme ça, avait-elle affirmé.

— Oui, c'est mieux...» lui avait-il répondu, la gorge serrée.

Dehors les grands froids hivernaux semblaient avoir définitivement pris possession de la Prairie. En tombant, la neige bruissait.

Puis, juste avant le crépuscule, tout avait changé. L'air était devenu dur, chacun de ses atomes attaquait méchamment les extrémités exposées du corps. Cristal gazeux, le ciel était revenu au bleu. Ce bleu presque insoutenable à la vue, ce bleu sans tache, ce bleu oxygène, pur, froid, sans âme. Et puis aussi le vent qui

siffle, qui hurle et cingle. Ce vent qui tue le silence mais qui en même temps en renforce la présence. Il vient de loin, il fait le tour de toutes les galaxies, se frotte aux nuages de météores erratiques, plonge dans la nuit polaire, s'écorche sur les dents de l'Arctique, souffle lugubrement dans la toundra, ultime spoliaire de la Grande Forêt malachite dont il agite les faites et les cimes avant d'arriver, ermite de la minéralité, dans le Grand Désert américain.

Et, peut-être parce que là, seul avec elle, il s'était rendu compte qu'il était heureux – comme tout à l'heure dans l'iceberg –, le vent avait commencé à lui parler de la mort, des choses qui sont et ne seront plus, emportées comme le seront les jours et les nuits, comme le seront la chair et le sang, et la poudre blanche des os.

Ce soir aussi le vent parle du néant, parle de ceux qui vont mourir et dont le nom restera peut-être le temps d'un cycle de comète avant d'être incorporé dans la masse anonyme de l'Histoire qui elle-même finira par se perdre dans quelque symphonie galactique, qui à son tour n'atteindra pas les oreilles du tout petit enfant d'une nouvelle histoire; ou bien sur les murs anti-sons du dortoir des anges rêvant à une autre histoire.